

*Quelques  
Industries d'art  
en Suisse*



*Coupe de Meister.*

Datierung um 1938, Bilder der DESA auch in der  
Zeitschrift Berner Woche Jahrg. 28, No. 53, 1378-1383

Vermutlich entstand die Broschüre im Zusammenhang  
mit einer Jubiläums-Ausstellung im Magasin Steiger, Lausanne im Jahr 1938,  
aus Anlass des 25jährigen Bestehens der École suisse de céramique  
Chavannes-près-Renens VD.



*Meister.*



## *Céramique moderne*

**L**A céramique moderne se divise généralement en trois groupes :

- 1° Les poteries à pâte tendre, opaque, cuisant entre 800° et 1200°, telles que les poteries et faïences communes.
- 2° Les poteries à pâte dure, opaque, cuisant entre 1200° et 1400° comme les grès.
- 3° Les poteries à pâte dure, blanche, translucide, cuisant entre 1200° et 1400° comme les porcelaines.

Soit pour l'un ou pour l'autre de ces groupes, le processus de fabrication comporte généralement quatre opérations principales.

*Poterie Artistique (Desa). Tournage d'un vase.*



## PRÉPARATION DES PÂTES

L'élément plastique primordial est l'argile, blanche à l'état pur, mais le plus souvent colorée par des oxydes métalliques et mélangée à des matières étrangères dont on la débarrasse par lavages.

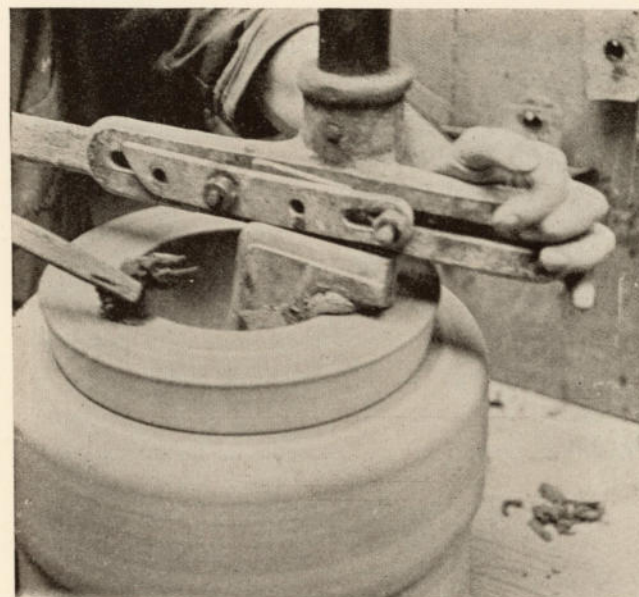
On est souvent obligé de diminuer la trop grande plasticité de l'argile par l'adjonction de matières dites dégraissantes, telles que le quartz finement broyé, tandis que pour abaisser le point de fusion, on ajoute du feldspath. Ces divers éléments sont broyés à l'état de poudres impalpables, suivant des proportions déterminées, et mélangés ensuite en présence de l'eau. Ce premier lait obtenu est filtré, compressé et enfin pétri ou battu au moyen de rouleaux malaxeurs. On laisse vieillir la pâte afin de permettre le façonnage.

## FAÇONNAGE

*Tournage.* — Le plus connu et le plus ancien procédé de façonnage est le tournage. Tout le monde connaît le tour à axe vertical, surmonté d'un plateau circulaire appelé girelle, et qui est mû par un volant inférieur actionné au moyen du pied. Ce tour est remplacé depuis peu par le tour à traction mécanique. Les pièces ébauchées par le tourneur sont, après courte dessiccation, soumises au tournassage, opération exécutée à l'aide d'outils en métal appelés estèques qui permettent la découpe des profils exacts que la pièce tournée doit revêtir. Certaines pièces à cols étroits doivent être tournées en deux ou plusieurs parties réunies par collage avant dessiccation.

*Moulage.* — L'opération du moulage dit « à la balle » s'exécute à l'aide d'un moule en plâtre divisé en autant de parties qu'il est nécessaire pour que la pièce, à sa sortie du moule, soit de

*Photo de Paul Bonifas, clichés de la revue (Euvres. Tournage à la machine et tournage à la main.*





dépouille. La pâte étant appliquée à la main dans les différentes parties du moule, on peut retirer la pièce, après dessiccation, l'opération étant facilitée par le retrait naturel de l'argile dont l'eau est absorbée par le plâtre poreux.

Le procédé du moulage « à la croûte » permet la fabrication des assiettes qui sont ensuite tournassées et calibrées au moyen de machines qui assurent automatiquement une fabrication régulière.

*Coulage.* — Quant au coulage, surtout employé dans la fabrication de la porcelaine, l'opération consiste à remplir d'une barbotine très claire des moules en plâtre sec qu'on vide presque aussitôt, laissant adhérente au moule une couche légère de pâte qui se retire en séchant.

### DÉCORATION

Dans certains cas, la pâte elle-même est colorée par des oxydes métalliques incorporés à la masse. Ces oxydes peuvent donner des colorations très diverses selon qu'ils sont cuits en atmosphère réductrice ou oxydante. Quant aux engobes, ils peuvent être soit des terres naturellement colorées, soit des terres blanches colorées par des oxydes métalliques.

Les couleurs sont formées d'un principe colorant, par exemple une terre, un oxyde ou un sel métallique et d'un fondant : sable, minium ou borax.

Au décor ornemental tend à se substituer de nos jours le décor par émaux qui revêt, sans la travestir, la matière naïve et simple d'une véritable magie. C'est ici la féconde interprétation, le renouveau des données de la céramique orientale dont le fond est à peu près inépuisable. Dans les émaux, matières vitreuses, transparentes ou non, la matière colorante est en combinaison avec le fondant au lieu d'être à l'état de mélange comme pour les couleurs.

*Ateliers Carl Bodmer & Cie, Zurich. Tournage et peinture au pistolet.*





### GLAÇURES ET CUISSON

La préparation des diverses glaçures a bénéficié des nombreuses découvertes de la chimie moderne. On distingue les vernis préparés avec des oxydes de plomb et du sable, cuisant entre 900 et 1000 degrés; les glaçures proprement dites, fabriquées principalement avec du borax, de la soude, du feldspath, de la craie, du sable et parfois du plomb; elles sont utilisées à des températures variant entre 900 et 1200 degrés. Enfin, les couvertes utilisées dans la fabrication des porcelaines et des grès, préparées avec du feldspath, du sable et de la craie et cuisant de 1200 à 1450 degrés.

Quant aux cuissons, d'énormes progrès ont été réalisés soit dans l'installation des immenses fours industriels à multiples alandiers chauffés au charbon, soit dans la récente introduction des fours électriques plus spécialement destinés aux artisans appelés à cuire eux-mêmes leur production. Le contrôle est pratiqué au moyen de petites pyramides de matières fusibles dont le point de fusion est exactement calculé et qui sont placées dans le four en face des orifices d'observation, tandis que les fours électriques disposent de pyromètres électriques.

Les difficultés inhérentes à la cuisson n'en subsistent pas moins, heureux le céramiste que le Génie du feu protège.

E. BECKER

*Directeur de l'École de céramique  
de Renens.*

*Atelier Fritz Haussmann, Uster. Tournage d'un vase rond. — Objets prêts pour la cuisson au four.*







## Céramiques

QU'ON la regarde placée sur un vieux dressoir, bien ordonnée dans une vitrine de musée, ou qu'elle orne un intérieur moderne, la Faïence a son langage bien à elle, son caractère personnel : *la Bonhomie*.

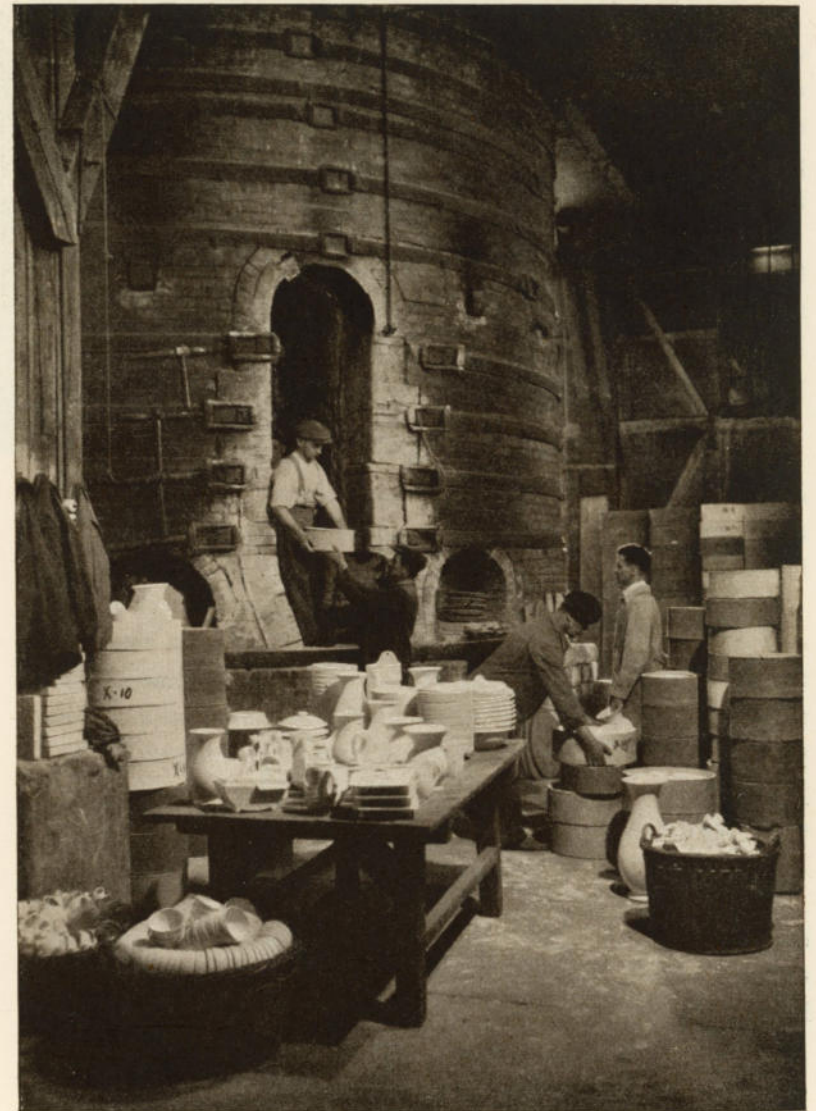
Si sa sœur plus hautaine, disons plus aristocrate, la Porcelaine, garde un aspect froid et réservé, même sous les parures les plus riches, la Faïence, elle, sourit de tout son visage épanoui.

On devine que son enfantement s'est accompli dans la joie.

Elle dérouté les biologistes et les psychologues par la pureté de son caractère à travers les âges; elle semble confirmer la thèse de l'hérédité intégrale, car on la retrouve partout, dans le temps et dans l'espace, égale à elle-même : aimable, spirituelle, naïve et bonhomme — à moins qu'on ne dise bonne fille.

Il suffit de penser à ces amphores, véritables matrones, les mains sur les hanches.... elles ne demandent qu'à jaser.

*Faïences st-galloises de Blumenthal-Schlatter.  
Faïencerie Ziegler, Schaffhouse. Remplissage du four.*





On la voit encore dans certaines pièces de la Renaissance, époque de pompe et de magnificence, pièces richement ornées, mais dont les couleurs vives dominent le faste du décor. Et, afin de prouver leur bonhomie, elles accentuent la rondeur de leur panse, elles prennent parfois l'aspect d'un gros bonhomme assis à califourchon sur un tonneau.

De par la plasticité de sa matière, elle se prête à toutes les fantaisies, épouse toutes les modes; elle est tantôt chauvine, tantôt frondeuse; bref, elle est l'image fidèle de tous les gestes populaires. Elle n'a rien respecté. Louis XVI et Lloyd George ont servi de pichet.

Après le passé, voyons le présent.

Si l'on fabrique dans certains pays des imitations de pièces anciennes, fort bien réussies d'ailleurs tant au point de vue de la forme que du coloris, la grande majorité des potiers a adopté résolument une orientation entièrement nouvelle.

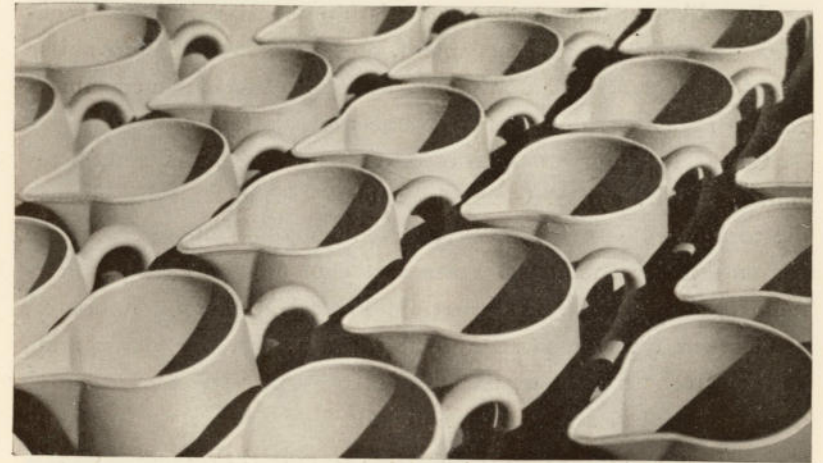
Certes, tous les résultats n'ont pas été heureux, et la faute en est sans doute à la hâte avec laquelle on a voulu concrétiser trop vite des recherches trop savantes. Les mouvements artistiques tels que le cubisme et même le surréalisme ne pouvaient pas ne pas avoir leurs répercussions sur la céramique; et il est juste de constater que la Faïence dite « artistique » a été mise à dure contribution depuis l'Exposition des Arts décoratifs de Paris en 1925.

Mais si elle a perdu momentanément et sa charmante humeur et sa bonne mine, les résultats des dernières années permettent d'affirmer qu'elle est en train de reprendre sa gaité naturelle et sa bonhomie tout doucement....

MENELIKA.

\* \* \*

*Poterie artistique Desa, Steffisbourg. Après la cuisson. Pots à lait prêts à l'usage. — Peinture à la main.*





Menelika est le pseudonyme artistique de M<sup>me</sup> Imbert-Amoudruz, de Genève, qui, actuellement, présente à la II<sup>me</sup> Foire suisse des Arts décoratifs, à Lausanne, une collection de faïences aux formes agréables, décorées avec une aimable fantaisie.

Cette II<sup>me</sup> Foire réunit des œuvres des meilleurs céramistes suisses. Paul Bonifas, Genevois établi à Ferney-Voltaire, expose des céramiques — terres noires, grès, faïences — où se manifeste toujours plus sa maîtrise. Formes et couleurs font un tout harmonieux et original. Les vases de Fritz Haussmann, de Uster, témoignent d'une recherche de formes simples. Ses vernis mats et fumés sont d'un heureux effet; ceux inspirés de l'art oriental sont admirables. Meister, de Dübendorf, le premier, a introduit en Suisse la céramique d'art moderne. Depuis 1919, époque où il a débuté, il se renouvelle constamment et les pièces qu'il expose sont d'un réel intérêt.

Signalons une charmante collection de poteries saint-galloises d'un genre rustique, de Blumenthal-Schlatter. Il y a aussi de fort jolies choses de la « Majolica d'Arte » de Locarno. L'inspiration est nettement tessinoise et s'apparente à l'art italien. On y voit une grande diversité de formes, de décors, allant du typique « boccalino » tessinois à l'antique amphore.

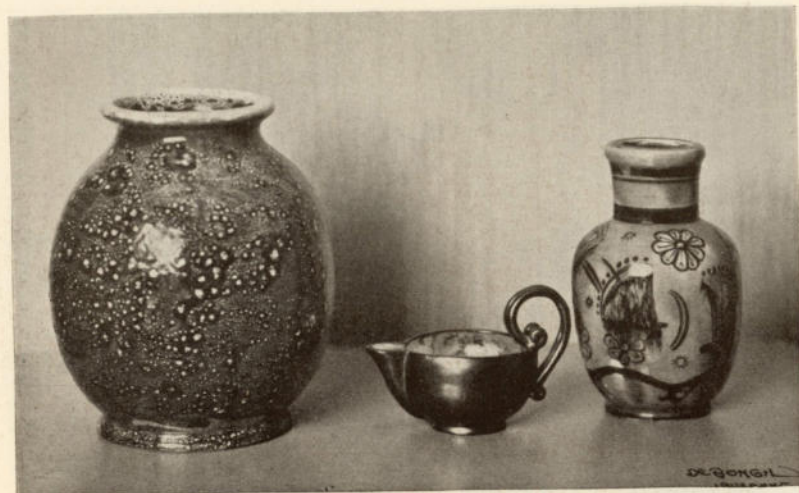
Revenant en Suisse centrale, nous trouvons les héritiers des potiers du XVII<sup>me</sup> et du XVIII<sup>me</sup> siècle. Jusqu'en 1900, dans la région de Steffisbourg-Heimberg, près de Thoune, on trouvait environ soixante-dix poteries. Aujourd'hui, les produits de la Poterie Artistique « Desa » sont connus dans toute la Suisse. A Zurich, Carl Bodmer continue la poterie fondée par son arrière-grand-père au début du siècle précédent. Ses céramiques se distinguent par une recherche de matière et font un bel effet de qualité. A Schaffhouse, la faïencerie Ziegler produit de la faïence artistique conçue dans le genre moderne, décorée avec une grande

*Meister & Co, Dübendorf. Peinture à la main dans un atelier d'artisan.*



*Frau Meister  
Stettbach  
bei Dübendorf*





Page 16 : Céramiques de G. Martin, à Lausanne.

Page 17 : Faïences « Menelika », Mme Imbert-Amoudruz, Genève.

Bonbonnière de Blumenthal-Schlatter.





simplicité. Les coloris sont volontiers traités en dégradés et généralement, sont assez vifs. Cette fabrique est l'une des plus anciennes de Suisse, son origine remonte à 1828. Au début, elle ne fabriquait que de la poterie utilitaire et ce n'est guère que dans la seconde moitié du XIX<sup>me</sup> siècle qu'elle se mit à la faïence d'art.

En terminant, citons les pièces signées G. Martin, de Lausanne, qui sont un véritable enchantement. Les profils des vases sont parfaitement adaptés à la matière et les coloris choisis avec une finesse remarquable.

A. T.

*Tableau en faïence de la Majolica d'Arte de Locarno, représentant la Descente de Croix, d'Antonio Ciseri. La peinture originale se trouve à la Madonna del Sasso, Locarno.*



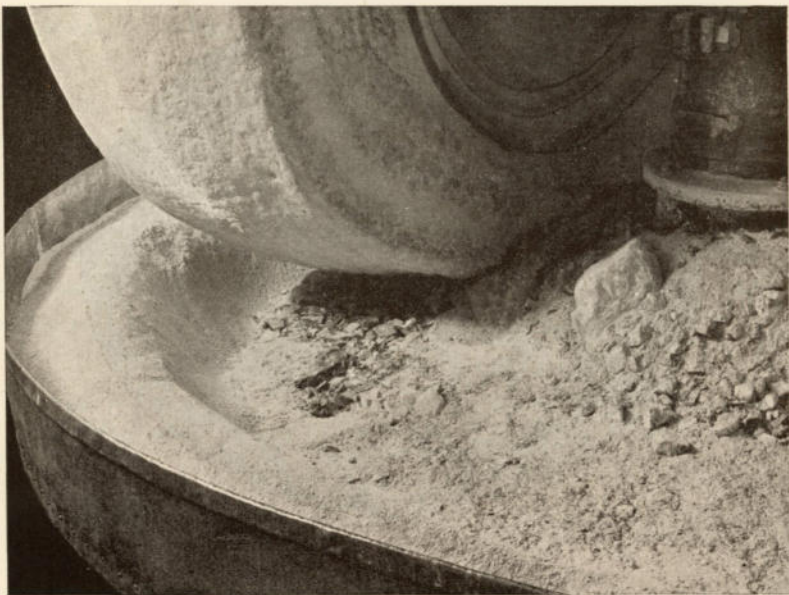
Meister.



## La porcelaine

**L**A porcelaine connue et fabriquée en Chine au IX<sup>me</sup> siècle fut apportée d'Extrême-Orient en Europe par des navigateurs portugais du temps de la Renaissance. Elle fut aimée et recherchée par les princes et leur cour, mais le secret de fabrication restait inconnu. Ce n'est qu'en 1707 que Böttger réussit à Meissen, à produire de la véritable porcelaine blanche. La fabrication se répandit rapidement dans les grands centres : à Vienne en 1720, Berlin en 1750, Nymphenbourg 1758, Copenhague 1772, Sèvres 1774. Jusqu'à la fin du XVIII<sup>me</sup> siècle, les fabriques furent, pour la plupart, des manufactures royales produisant des pièces d'une grande élégance de formes, décorées avec luxe et raffinement.





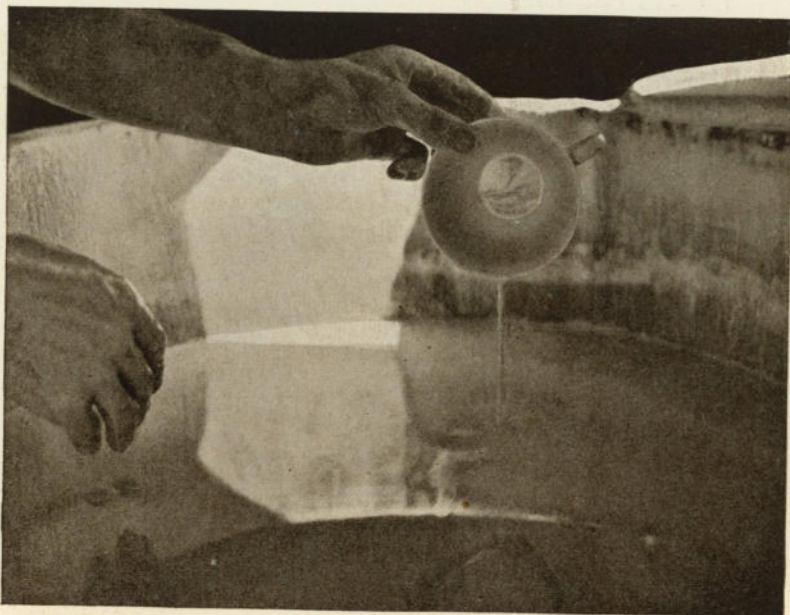
*A LA FABRIQUE DE PORCELAINE DE LANGENTHAL.*

*Le quartz et le feldspath sont broyés et réduits en une poussière très fine.*

*La pâte à porcelaine au tournage.*

*La pâte à porcelaine liquéfiée est coulée dans des moules en plâtre. Au contact de la paroi poreuse du moule, il se forme à l'intérieur une croûte qui est précisément l'objet à créer. Le moule est ensuite vidé de son excédent de barbotine encore liquide et les objets bruts sont démoulés.*





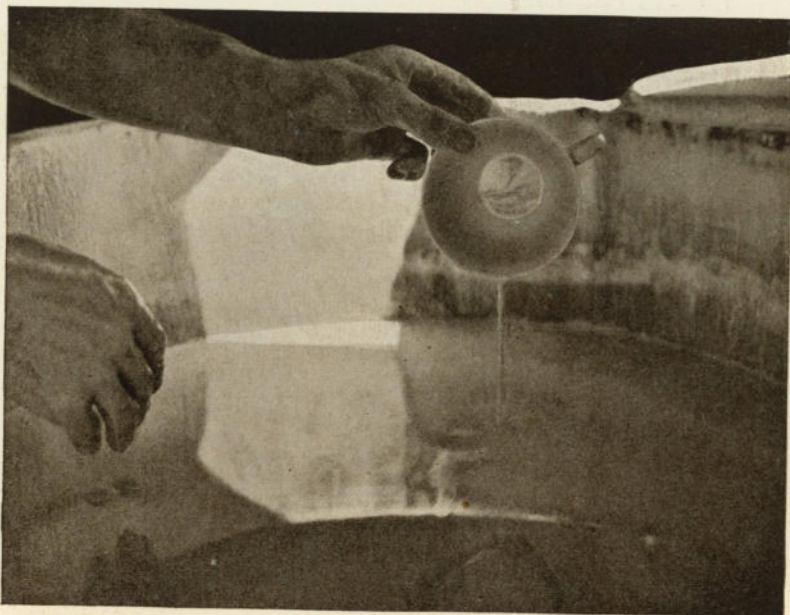
En Suisse, grâce à l'initiative de Salomon Gessner, poète, peintre et graveur, une fabrique de porcelaine se fonda à Schoorn, sur les bords du lac de Zurich, en 1763. Après quelques années de succès, où la production atteignit à une haute perfection artistique, elle dut cesser son activité à la mort de son fondateur en 1790. Une autre manufacture, à Nyon, ouverte en 1781, connut quelques années heureuses, puis des difficultés financières et les troubles révolutionnaires l'obligèrent à fermer ses portes. Les porcelaines de Nyon sont encore aujourd'hui universellement connues et recherchées. Quelques ateliers nyonnais qui ne fabriquent pas

*Fabrique de porcelaine de Langenthal. Emaillage. L'objet est trempé dans un bain de glaçure liquide.*

*Service de table et à thé Empire, bordure cobalt et or, en porcelaine de Langenthal.*







En Suisse, grâce à l'initiative de Salomon Gessner, poète, peintre et graveur, une fabrique de porcelaine se fonda à Schoorn, sur les bords du lac de Zurich, en 1763. Après quelques années de succès, où la production atteignit à une haute perfection artistique, elle dut cesser son activité à la mort de son fondateur en 1790. Une autre manufacture, à Nyon, ouverte en 1781, connut quelques années heureuses, puis des difficultés financières et les troubles révolutionnaires l'obligèrent à fermer ses portes. Les porcelaines de Nyon sont encore aujourd'hui universellement connues et recherchées. Quelques ateliers nyonnais qui ne fabriquent pas

*Fabrique de porcelaine de Langenthal. Emaillage. L'objet est trempé dans un bain de glaçure liquide.*

*Service de table et à thé Empire, bordure cobalt et or, en porcelaine de Langenthal.*





la porcelaine, mais la décorent, ont renoué la tradition. Les pièces du céramiste H. Terribilini sont étonnantes par la perfection des coloris, spécialement les ors à haut titre qui rivalisent avec ceux qu'utilisait l'ancienne porcelaine de Nyon au XVIII<sup>me</sup> siècle.

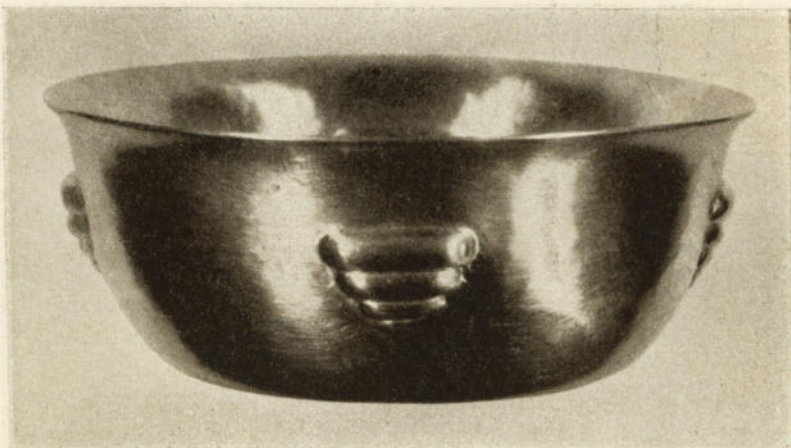
Si la preuve était donnée que la Suisse était capable de rivaliser avec l'étranger, il fallut attendre la fondation de « Langenthal » pour avoir une véritable production nationale. Elle fut décidée le 4 juillet 1906 et les travaux commencèrent aussitôt. Le 17 janvier 1908, on retirait du four les produits de la première cuisson; pour l'époque, les résultats se révélèrent satisfaisants. Chaque année apporta des améliorations techniques et artistiques; l'avenir s'annonçait facile lorsque éclata la guerre de 1914. L'existence même de la jeune fabrique se trouva menacée: la main-d'œuvre suisse et étrangère était sous les armes, l'importation des matières premières presque impossible, l'exportation difficile. Pourtant, les difficultés furent surmontées et depuis la production s'est encore sensiblement améliorée. Les formes de la porcelaine de Langenthal, rejetant les excentricités des écoles ultra-modernistes, sont d'une sobre élégance, conciliant parfaitement les nécessités pratiques avec celles de l'art. La collaboration d'artistes produit les meilleurs résultats et l'on peut en attendre encore de nouvelles réussites.

ALFRED TONNEAU.

*Service Louis XV et Bouquetière en « Bluets Vieux Nyon » de H. Terribilini, céramiste à Nyon.*







## *L'étain*

**D**EPUIS la plus haute antiquité, l'étain a été utilisé dans la fabrication des objets d'art. Les recherches préhistoriques déjà, ont fait connaître des pièces d'orfèvrerie en étain et plusieurs musées possèdent des spécimens de cet art très ancien.

Pendant la Renaissance, il se développe beaucoup et atteint un grand degré de perfection. Il existe de cette période quelques spécimens remarquables et des artistes tels que Briot ont produit des ciselures sur ce métal, qui peuvent rivaliser avec les plus belles pièces d'orfèvrerie. Au XVII<sup>me</sup> et au XVIII<sup>me</sup> siècle cependant, ce métal fut un peu abandonné, parce que pas assez riche.

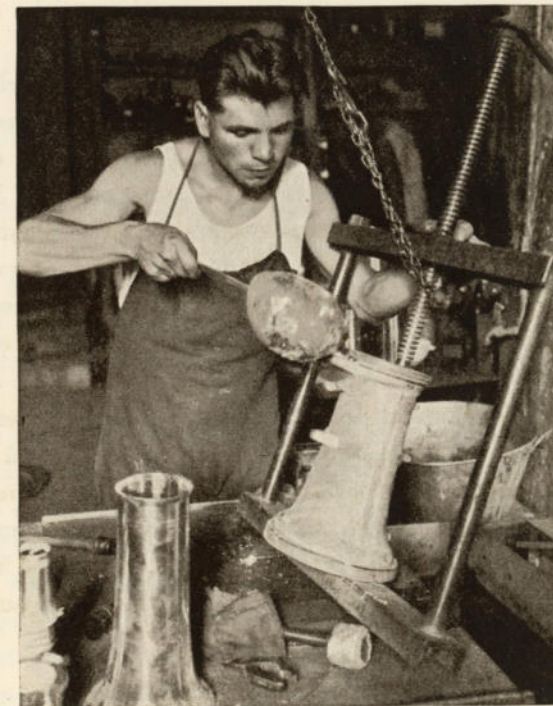
*Bol rince-doigts de H. Jacob, Genève.*

*Atelier A. Rapold, Zurich. Travail de l'étain.*

A cette époque, en effet, les arts décoratifs étaient très chargés, très travaillés. Le modelage et la ciselure jouaient un si grand rôle dans la fabrication des pièces d'orfèvrerie que la valeur de la matière première ne comptait pas. Si l'on ajoute à cette raison, la richesse des classes possédantes et le goût du luxe, on s'explique la disgrâce de l'étain dans l'art de l'orfèvre à cette époque.

Pendant le siècle dernier, il a repris sa place dans l'industrie artistique et ce renouvellement de succès ne s'est pas arrêté. Les expositions d'arts décoratifs, où sont régulièrement exposés des modèles de ce genre, sont une preuve que la faveur de l'étain va toujours en grandissant.

En Suisse, où la façon de vivre est restée plus modeste, où la tradition a heureusement toujours été en honneur, le goût de





l'étain a persisté et le grand nombre de collections existant dans notre pays montre que cet art n'y a jamais été déprécié.

L'étain, en effet, se prête admirablement à la fabrication de la vaisselle et des objets de table. Il est blanc comme l'argent, n'est pas altéré par l'air à la température ordinaire et il est très peu sensible aux agents avec lesquels il est appelé à être en contact habituellement. De plus, ses sels ne sont pas vénéneux et ses oxydes sont même employés dans certains cas, en médecine.

Il fond à 225 degrés environ, est très malléable, et pour remédier à son manque de dureté, on l'allie en de très faibles proportions avec l'antimoine et le cuivre.

Anciennement, on admettait avec l'étain fin une certaine quantité de plomb, mais cet alliage est actuellement abandonné dans la fabrication de qualité et d'ailleurs, le plomb est interdit par les règlements sur l'hygiène, pour les articles servant à recevoir des denrées alimentaires.

L'art du potier d'étain, comme on l'appelait anciennement, car il s'agissait surtout de la fabrication de vases et de récipients destinés à l'usage de la famille ou de l'église, a été très répandu en Suisse, en Angleterre, en Allemagne et en France. Ces pièces étaient et sont toujours coulées dans des moules en bronze composés de plusieurs parties bien ajustées et pouvant se séparer pour permettre de détacher l'objet une fois coulé. La confection de ces moules est souvent assez compliquée et c'est dans cette fabrication que réside la plus grande difficulté de cette industrie.

Les channes de différents types sont restées en honneur dans notre pays et les formes diverses, particulières à toutes nos régions, rivalisent de beauté. En Allemagne et en France, des maisons importantes fabriquaient depuis très longtemps des modèles de style imitant l'orfèvrerie d'argent. Le Louis XVI surtout était très à la mode. L'art dit « Art nouveau » a eu ensuite, pendant

*Atelier A. Rapold, Zurich. Travail de l'étain.*



quelques années, la faveur du public, puis a été complètement abandonné.

Depuis la grande guerre, les arts ont subi une transformation profonde. On était plus ou moins rassasié des styles et les artistes ont cherché leur voie dans la simplification du décor et dans la beauté de la ligne. Quelques années ont été nécessaires pour cette évolution qui se développe constamment, mais il semble bien que l'art moderne a trouvé désormais une certaine stabilité, en s'affranchissant des exagérations inhérentes à toutes les périodes transitoires.

La fabrication des pièces artistiques en étain suit pas à pas cette évolution, car les changements très rapides de la mode ne permettent pas la création d'outillages pour la grande série et ce métal se prête très bien à une technique moins compliquée, appelée à de continuelles transformations.

Les modèles qui sont en faveur actuellement, vases, coupes, assiettes, etc. sont travaillés par les mêmes procédés que l'orfèvrerie argent, à partir de feuilles d'une certaine épaisseur. Les



formes sont faites au tour de repousseur et ensuite martelées et ciselées par les procédés ordinaires. La presse à emboutir sert pour la fabrication en grandes séries, mais l'avantage de ce procédé plus rapide est diminué par la préparation de l'outillage, toujours très coûteux. De plus, le fait de produire un très grand nombre de spécimens d'un même modèle enlève à celui-ci sa valeur artistique, car la machine si elle présente des avantages indiscutables, évoque de suite l'idée de standardisation et de rationalisation, mots qui sonnent si mal à l'oreille des artistes et de ceux qui éprouvent encore une satisfaction à produire une œuvre originale et qui croient encore à la beauté du travail.

Et puis, aujourd'hui, on en est aux choses simples. La vie actuelle est de plus en plus extérieure, au détriment quelquefois du bien-être intérieur. C'est le siècle de la vitesse et l'on ne s'arrête plus volontiers devant un objet d'art, trop immobile et trop personnel. Faut-il le regretter?

Je ne me permettrai pas de répondre à cette question, craignant la répartie facile dans ce cas, du fameux Sganarelle de Molière :

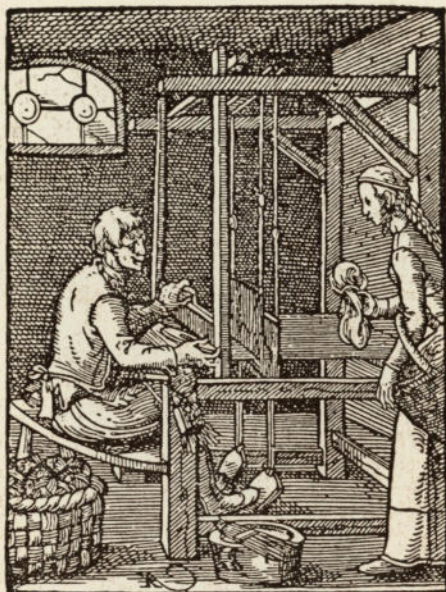
« Vous êtes orfèvre, Monsieur Josse. »

H. JACOB, orfèvre.

*Coupe de H. Jacob, Genève.*







## Linge d'autrefois et d'aujourd'hui

**L**A reine Elisabeth d'Angleterre, célèbre par sa coquetterie, laissa à sa mort, en 1603, environ trois mille robes. Chacune valait une fortune, aussi le Parlement décida que la nouvelle souveraine porterait les vêtements de la défunte par raison d'économie. Sur le linge, il resta muet : sans doute, n'en possédait-elle peu ou pas ! A ce sujet, la chronique raconte que la marquise de Coislin ne possédait que deux chemises ; le roi Charles II d'Angleterre, trois plus deux mouchoirs ; Henri IV, douze et quatre mouchoirs en majorité déchirés ; Frédéric le Grand ne laissa en mourant que fort peu de linge, au surplus en très mauvais état. Après

*Métier à tisser, 16<sup>e</sup> siècle. — La reine Elisabeth d'Angleterre. (Clichés du Tissage de Toiles de Langenthal S. A.).*



cette indiscrète incursion dans l'armoire à linge des puissants de la terre, imaginez l'aspect du peuple ! Des écrivains de l'époque assurent qu'au XVII<sup>me</sup> siècle, plus de trois millions d'Espagnoles n'avaient pas une chemise.

En regard, il semble que notre époque pratique la sagesse, ne s'attache pas au luxe extérieur, mais à l'hygiène et au confort. Cela est assez vrai, bien que l'on puisse déplorer la facilité avec laquelle on sacrifie les qualités de solidité et de durée pour suivre les fantaisies de la mode. Dans le domaine de la lingerie, c'est particulièrement regrettable : où sont les trousseaux de nos mères





qui dureraient trente, quarante, cinquante ans et plus? Et pourtant, la mélancolique constatation que « l'on ne travaille plus aujourd'hui comme autrefois » nous paraît injustifiée.

En effet, la Suisse conserve malgré tout le goût de la solidité et, dans la fabrication des toiles, elle possède une tradition professionnelle : depuis le XIII<sup>me</sup> siècle, on fabrique industriellement des toiles de lin. Cette industrie prospéra jusqu'en 1787, époque où elle subit la concurrence des toiles de coton, introduites par les Huguenots dans le pays. La Révolution française aggrava encore

*Nappages du Tissage de Toiles de Langenthal S. A.*

la situation et il fallut attendre la seconde moitié du XIX<sup>me</sup> siècle pour voir s'ouvrir une nouvelle ère de prospérité. En ce temps, on tissait dans presque chaque maison de campagne. Les nécessités de la vie moderne ont substitué au travail familial celui des grands ateliers, sans pour cela que disparaisse les traditions d'art et de qualité. On en peut trouver la preuve dans la production du « Tissage de toiles de Langenthal S. A. » fondé en 1886. Les tons et dessins des nappages s'harmonisent admirablement avec les porcelaines de Langenthal ainsi qu'avec les faïences modernes; le linge de maison et de table, les toiles artistiques en lin pour l'ameublement sont également conçus avec un bon goût parfait. Et nos modernes maîtresses de maison peuvent ainsi constituer des trousseaux qui auront la durée de ceux de nos mères.

A. T.





*Edité et offert*  
*par les soins de la maison*

*M. Steiger & Co*

*rue St-François 4*

*Lausanne*



*Meister.*

Création  
„Le Studio“ Alf. Tonneau  
Lausanne

Imprimé  
en Suisse